

Mission Sahara-Cameroun (10 juillet 1936-16 octobre 1937) [Quatrième mission Griaule]

par Éric Jolly, CNRS, Institut des mondes africains (IMAF)

Alors que la troisième mission Griaule prolongeait les travaux de Dakar-Djibouti en pays dogon, la mission suivante complète les recherches de 1932 au Nord-Cameroun en menant à la fois des enquêtes ethnographiques – en particulier sur les Fali – et des fouilles archéologiques, sources de découvertes inédites sur l’art et la culture des anciens Sao. De telles fouilles avaient été programmées au moment de Dakar-Djibouti, sur la base d’informations fournies par Théodore Monod, mais elles avaient été abandonnées faute de temps. Cette alternance de recherches ethnographiques et archéologiques n’est pas la seule caractéristique de Sahara-Cameroun. Comme en 1931 et en 1935, Griaule cherche à combiner science, performance et traversée aventureuse, mais il se sert pour la première fois d’un avion de tourisme pour atteindre son terrain. Enfin, la dernière originalité de cette mission tient à la présence intermittente de Griaule, chef de mission, alors que Jean-Paul Lebeuf, élève de l’Institut d’ethnologie, est le seul membre permanent et le pilier de Sahara-Cameroun. Les deux autres participants sont l’aviateur Georges Guyot, propriétaire de l’avion de tourisme utilisé par la mission, et Paul-Henry Chombart de Lauwe, lui aussi élève de l’Institut d’ethnologie et futur sociologue.

Les préparatifs

Pour préparer leur voyage, Griaule et Guyot commencent par s’occuper de l’avion Pélican Renault qui doit les transporter jusqu’au Cameroun : révision du moteur, achat de pièces de rechange et d’accessoires divers... Le matériel scientifique comprend plusieurs appareils photographiques ainsi que l’équipement nécessaire pour des collectes botaniques et entomologiques, mais, contrairement aux deux missions précédentes, Griaule n’emporte en revanche ni caméra ni phonographe enregistreur, en l’absence d’opérateur cinématographique et de linguiste ou de musicologue. Quant aux financements obtenus avant le départ ou en cours de route, ils sont largement insuffisants pour une mission de cette durée avec seulement trois subventions pour un total de 52 500 francs : le Haut-commissariat du Cameroun (22 500 francs), le ministère de l’Air (10 000 francs) et le ministère de l’Éducation nationale (20 000 francs). En définitive, les dépenses s’élèveront à 120 000 francs et, pour combler partiellement ce déficit, Griaule organisera à son retour une conférence payante à la salle Pleyel et obtiendra un financement complémentaire de 40 000 francs en s’adressant à la commission des missions, au ministère de l’Éducation nationale.

L'itinéraire

Jean-Paul Lebeuf est le premier à partir en empruntant des avions de ligne. Le 10 juillet 1936, il fait le trajet Marseille-Alger en hydravion, puis, le 12, il décolle d'Alger avec Air-Afrique pour atterrir deux jours plus tard au Tchad, à Fort-Lamy (actuel Ndjamena), après une halte à El Golea, Gao et Zinder. Quelques jours après, ils commencent des fouilles à Logone-Birni, jusqu'au 25 juillet. De leur côté, Griaule, Guyot et Chombart de Lauwe voyagent dans l'avion personnel de Guyot : ils décollent le 10 juillet de Buc, en région parisienne, survolent l'Espagne, traversent le Sahara en passant par Reggane et Gao, et arrivent le 26 à Fort-Lamy, où ils retrouvent Lebeuf.

Le 27, ils reprennent l'avion ensemble et atterrissent au Nord-Cameroun, à Garoua. Du 28 juillet au 16 août, ils partent en « tournées » plus au nord, chez les Fali, en se déplaçant en camion ou à cheval. Au cours de la même période, ils effectuent aussi un voyage de reconnaissance chez les Bata en descendant la Bénoué, au sud-ouest de Garoua. Le 17 août, Griaule quitte le reste de son équipe pour rentrer en France par l'avion de ligne, via Fort-Lamy. Entre le 19 août et le 6 septembre, Lebeuf et Chombart de Lauwe parcourent la région entre Garoua, Mokolo et Koza pour travailler rapidement sur les Mafa (« Matakam »), les Mofou, les Margui (« Kapsiki »), les Hina, les Daba et les Fali du Bori. Du 7 au 14 septembre, ils continuent leur exploration ethnographique plus au sud, autour de Poli, chez les Dwayo.

Le 15 septembre, Lebeuf se retrouve seul sur le terrain après le départ vers la France de Chombart de Lauwe dans l'avion piloté par Guyot. Il engage alors des recherches intensives sur les Fali pendant plus de quatre mois, du 16 septembre 1936 au 22 janvier 1937, puis, du 26 janvier au 12 juin 1937, il reprend des fouilles à la frontière du Tchad et du Cameroun, à l'extrême nord, entre Makari et Fort-Lamy, en particulier à Midigué, Sao et Goulfeil. Il est rejoint du 9 au 27 mars par Griaule. Du 13 juin au 19 juillet, Lebeuf explore à nouveau la région au nord de Garoua, mais cette fois jusqu'à Fort-Fourreau (Kousséri), afin d'étudier notamment les Kanouri, les Mousgoy et les Mandara. Du 20 juillet au 1^{er} août, il enquête à Garoua sur les Peuls de la région et, du 3 août au 15 septembre, il effectue une dernière recherche chez les Fali. Le 26 septembre, il prend le bateau à Douala, fait une escale le 9 octobre à Dakar, où Solange de Ganay le rejoint au terme de sa mission en pays dogon, et il arrive à Paris le 16 après avoir débarqué à Bordeaux la veille.

Les méthodes et les thèmes d'études

Pour leurs enquêtes ethnographiques comme pour leurs fouilles archéologiques, effectuées à la barre à mine, les membres de la mission alternent « coups de sonde » rapides en différents points de leur itinéraire et recherches plus approfondies sur un site prometteur ou dans une population peu connue. Par ailleurs, les études menées par Griaule et Lebeuf ont une dimension ethnoarchéologique, notamment lorsqu'ils cherchent à interpréter les traces archéologiques des anciens Sao en interrogeant les institutions et les légendes des Kotoko, actuels occupants des lieux. Mais si les fouilles archéologiques prennent ici une importance inédite, avec 44 gisements

prospectés et plusieurs relevés topographiques, les méthodes ne diffèrent guère de celles des missions précédentes. Griaule se charge à nouveau des photographies aériennes et s'en sert pour établir les plans de plusieurs cités kotoko, tandis que la récolte d'échantillons botaniques, entomologiques, linguistiques et ethnographiques continue. Par ailleurs, les principaux thèmes de recherche concernent toujours les jeux, les rites funéraires, le culte des ancêtres, les masques, le totémisme, la circoncision...

En revanche, la collecte d'objets ethnographiques ne suit pas les évolutions qui s'étaient déjà manifestées au moment de Sahara-Soudan et à la fin de Dakar-Djibouti. Pour son premier terrain africain, Lebeuf respecte scrupuleusement les enseignements de Marcel Mauss : au lieu de privilégier les objets rituels, il recueille de façon exhaustive et sans distinction tous les témoins matériels de la culture fali ou des sociétés voisines (outils, ustensiles de cuisine, vêtements, instruments de musique, jouets, armes...). Quant au travail d'équipe coordonné par le chef de mission, il n'est pas totalement remis en cause par la brièveté du séjour de Griaule (deux mois seulement) et le long terrain solitaire de Lebeuf (douze mois). Depuis Paris, Griaule continue en effet de superviser les recherches de Lebeuf grâce aux fiches manifold que lui envoie régulièrement celui-ci, seul membre permanent de Sahara-Cameroun. Il se sert également de ces notes de terrain pour former les étudiants de l'Institut d'ethnologie à la recherche de terrain.

Les résultats scientifiques et médiatiques

La mission a collecté 800 objets ethnographiques et trois tonnes de matériel archéologiques, soit près de 9 000 objets en terre cuite (jarres funéraires, poteries diverses, jouets, figurines...), en bronze (pendentifs, bracelets, bagues, tête de gazelle...) et en fer (couteaux, poinçons, harpons). Elle a également rapporté des crânes et des ossements, un herbier de 150 plantes, une collection de 150 insectes, quelques manuscrits arabes, deux vocabulaires complets (Fali de Kangou et de Toro), 60 vocabulaires d'une centaine de mots et 2 000 photographies, dont 500 vues aériennes.

6 000 fiches ethnographiques ont été rédigées ; elles ont servi à écrire une dizaine de notes ethnographiques sur les thèmes privilégiés par la mission : circoncision, jeux, rites funéraires, culte des ancêtres ou des jumeaux... Publiés principalement dans le *Journal de la Société des africanistes* ou le *Bulletin du Muséum national d'histoire naturelle*, ces textes ont tous été écrits par Lebeuf à l'exception d'un article de Chombart de Lauwe et d'une courte note de Griaule sur la circoncision sonray (note tirée d'un entretien tout aussi bref avec un jeune informateur de Gao, lors d'une étape de la traversée aérienne du Sahara). Griaule n'a donc écrit aucun article ethnographique sur le Cameroun ou sur le Tchad à partir de cette mission. En revanche, il a présenté tardivement les résultats des fouilles de 1936-1937 dans une série de trois textes écrits en collaboration avec Lebeuf et publiés dans le *Journal de la Société des africanistes* entre 1948 et 1951¹.

1 Sur les publications évoquées dans ce paragraphe, voir la bibliographie.

Les membres de la mission passent aussi par des médias grand public ou par des récits littéraires pour raconter leur voyage, évoquer des découvertes marquantes ou rendre compte de certaines « coutumes » du Nord-Cameroun. Le 14 février 1938, sur radio P.T.T., Lebeuf consacre sa conférence radiophonique aux masques et aux sacrifices des Fali, et en 1941 il publie un reportage sur les funérailles fali dans l'hebdomadaire *L'illustration*². De son côté, Griaule puise dans ses notes personnelles pour livrer une version littéraire de ses recherches de terrain et de son périple aérien, d'abord dans *La Revue de Paris* de septembre-octobre 1937, puis dans son livre *Les Saô légendaires*, publié en 1943 chez Gallimard. En mars 1937, il annonce également la découverte archéologique d'une très belle tête de gazelle dans un quotidien du soir³. Enfin, les collections d'objets archéologiques et ethnographiques recueillis au Tchad et au Cameroun en 1936-1937 feront l'objet d'une exposition au Musée de l'Homme en octobre 1941⁴.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES PRINCIPALES

CHOMBART DE LAUWE Paul-Henry, 1937, Pierres et poteries sacrées du Mandara (Cameroun Nord), *Journal de la Société des africanistes*, VII (1), pp. 53-67.

— 1937, Chez les Fali. Mission ethnographique Griaule Sahara-Cameroun, *La Géographie*, LXVIII (2-3), juillet-décembre, pp. 97-104.

— 1937, Les imprévus de l'enquête ethnographique, *Le Risque*, n° 11, 10 novembre, pp. 6-10.

— 1937, Une mission ethnographique au Cameroun Nord, *Le Monde Colonial illustré*, n° 174, décembre, pp. 292-293.

GRIAULE Marcel, 1937, Une découverte sensationnelle de la mission Griaule au Cameroun, *Paris-Soir*, 1^{er} mars.

— 1937, Rapport sur la mission Sahara-Cameroun (1936-1937), *La Géographie*, LXVIII (3), mars, pp. 166-167.

— 1937, Les Sao légendaires, *La Revue de Paris*, V, 15 septembre, pp. 321-356.

— 1943, *Les Saô légendaires*, Paris, Gallimard.

— 1943, Note sur la circoncision chez les Sonray de Gao, *Journal de la Société des Africanistes*, XIII, pp. 215-217.

GRIAULE Marcel & Jean-Paul LEBEUF, 1948, Fouilles dans la région du Tchad (I), *Journal de la Société des africanistes*, XVIII (1), pp. 1-116.

— 1950, Fouilles dans la région du Tchad (II), *Journal de la Société des africanistes*, XX (1), pp. 1-144.

— 1951, Fouilles dans la région du Tchad (III), *Journal de la Société des africanistes*, XXI (1), pp. 1-96.

2 Jean-Paul Lebeuf, Funérailles en Afrique noire, *L'illustration*, n° 5115, 22 mars 1941, pp. 309-311.

3 Marcel Griaule, Une découverte sensationnelle de la mission Griaule au Cameroun, *Paris-Soir*, 1er mars 1937.

4 Voir Jean-Paul Lebeuf, *Les collections du Tchad. Guide pour leur exposition*, Paris, Muséum d'histoire naturelle, 1941.

- LEBEUF Jean-Paul, 1937, Rapport sur les travaux de la 4^e mission Griaule, *Journal de la société des africanistes*, VII (2), pp. 213-219.
- 1938, La mission Sahara-Cameroun, *La Géographie*, LXIX (4), pp. 225-230.
 - 1938, La circoncision chez les Kotoko dans l'ancien pays Sao, *Journal de la Société des africanistes*, VIII (1), pp. 1-10.
 - 1938, Les rites funéraires chez les Fali, *Journal de la Société des africanistes*, VIII (2), pp. 103-122 (rédigé avec la collaboration de Manouka Laroche).
 - 1938, Sur la naissance en général et sur celle des jumeaux en particulier chez les Kotoko, *Bulletin du Muséum national d'histoire naturelle*, X (6), pp. 545-554.
 - 1941, 1937, Funérailles en Afrique noire, *L'illustration*, n° 5115, 22 mars, pp. 309-311.
 - 1941, *Les collections du Tchad. Guide pour leur exposition*, Paris, Muséum d'histoire naturelle.
 - 1945, *Quand l'or était vivant. Aventures au Tchad*, Paris, Éditions J. Susse.
 - 1947, Un an seul dans le Haut-Cameroun, *Connaissance du monde*, 6, pp. 5-15.
 - 1953, Premier voyage, in François Balsan & al., *L'aventure notre vocation*, Paris, Amiot-Dumont, pp. 123-140.

Pour citer ce document : Jolly, Éric, 2016, Mission Sahara-Cameroun (10 juillet 1936-16 octobre 1937) [Quatrième mission Griaule] in *À la naissance de l'ethnologie française. Les missions ethnographiques en Afrique subsaharienne (1928-1939)*. <http://naissanceethnologie.fr/>